

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 139 (2013)
Heft: 9: Pont de la Poya

Rubrik: Actualités

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ACTUALITÉS

GLOBAL AWARD FOR SUSTAINABLE ARCHITECTURE

José Paulo Dos Santos, MDW ARCHITECTURE, AL BORDE, LAKE / FLATO, Kevin Mark Low

Le 6 mai dernier, dans l'auditorium comble du Palais de Chaillot a été remis pour la 7^e année le Global award for Sustainable architecture.

Nous aurions pu nous arrêter tant sur le fond que sur la forme de cette distinction créée en 2006 par l'architecte et professeure Jana Revedin, avec la Cité de l'architecture & du patrimoine et les membres du Comité Scientifique international et dont l'objectif est de consacrer des architectes aux pratiques innovantes et qui traduisent une attention partagée pour la durabilité et les processus. Sur le fond, nous nous serions questionné sur la composition du comité scientifique à qui revient la lourde tâche du choix des lauréats. Loin de remettre en cause les compétences de ses membres¹, nous aurions relevé l'inadéquation entre la provenance géographique des membres – tous issus du Vieux Continent – et le souhait de la Fondation Locus qui porte le prix et qui en assure son indépendance de s'opposer et dépasser l'ethnocentrisme du milieu architectural. Nous nous serions également posé la question de l'adéquation entre le prix et les sponsors (GDF Suez, Bouygues Bâtiment et l'Unesco). Quant à la forme, nous aurions posé un regard critique sur le déroulement de cette cérémonie d'un classicisme ennuyeux, suite de discours officiels, de présentations *Powerpoint* plus ou moins réussies et d'une remise de prix consacrée par une personnalité, en l'occurrence la ministre de la Culture et de la Communication, Aurélie Filippetti.

Mais parfois la fin justifie les moyens. Et nous ne pouvons que soutenir la finalité du Global award for Sustainable architecture. En effet, ce prix défend, pour reprendre les mots de Guy Amsellem dans son discours inaugural, des pratiques architecturales encore trop souvent « minoritaires », socialement engagées et dont la « durabilité » ne se cache pas derrière un vernis technologique et des labels économiquement rentables. Il récompense et rend visible des bureaux pour qui l'architecture est véritablement un « sport de combat » et devient de ce fait un observatoire de la pensée et de la pratique architecturale en devenir. L'architecte Chinois Wang-Shu a reçu le Pritzker Prize trois ans après avoir été récompensé par Global award for Sustainable architecture.

De plus, le Locus Fund ne se contente pas de remettre des prix, mais il fédère et transmet en finançant des projets de recherche et de réalisation qui profitent du savoir-faire des anciens lauréats. Le projet *Lighting System* s'est attaché par



1



2

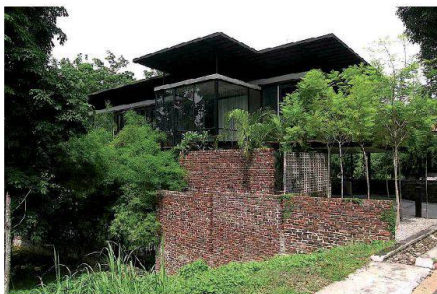


3

1 Benno Albrecht de l'Université IUAV de Venise, Marie-Hélène Contal, directrice adjointe de l'IFA, Spela Hudnik, directrice de l'International Architecture Biennale of Ljubljana, Kristina Nivari, directrice adjointe du Musuem of Finnish Architecture d'Helsinki, Christophe Pourtois, directeur du Centre International pour la Ville, l'Architecture et le Paysage et enfin Jana Revedin, présidente du LOCUS Fund

exemple à concevoir un système d'éclairage public dans le quartier des chiffonniers au Caire. Le design des luminaires et le processus de fabrication ont été conçus par Bijoy Jain, Global award 2009.

Cette année encore, le prix se distingue tant par l'acuité que par la diversité de son choix. Ce dernier consacre cinq bureaux de trois continents différents et qui évoluent dans des contextes spécifiques. José Paulo Dos Santos évolue dans un Portugal inondé de standards écologiques européens auxquels il répond par une architecture de la simplicité, particulièrement attentive à la topographie du sol et par une démarche qui lui laisse une grande liberté lors de la phase de construction. Kevin Low exerce une architecture précise, « géographique » par le dialogue qu'elle ouvre avec son contexte et qu'il distille parcimonieusement en total contraste avec la mégapole Kuala Lumpur où il exerce. L'équipe d'AL BORDE arquitectos de Quito s'identifie quant à elle comme une enfant de la crise. Basés sur une réelle démarche participative, ses projets, principalement menés auprès de communautés défavorisées des régions côtières, sont définis par les ressources tant matérielles que financières et s'inscrivent hors « du système marchand ». LAKE/FLATO Architectes de San Antonio, Texas, s'inspire de l'architecture vernaculaire agricole Quaker pour proposer des bâtiments « appropriés », où l'ombre et la circulation de l'air sont primordiales et des *Porch Houses*, petites unités d'habitations pré-construites et modulables. Enfin, MDW ARCHITECTURE, bureau bruxellois, offre une réelle alternative aux projets de rénovation urbaine que connaissent de nombreuses villes en Europe. CVDP



- 1 José Paulo Dos Santos, Portugal, Casa No Monte das Alosas, Covela, Portugal, 2008 (© Christian Richters)
- 2 MDW ARCHITECTURE, Belgique, SAVONNERIE HEYMANS, 42 logements sociaux et crèche, Bruxelles, Belgique, 2011 (© Filip Dujardin)
- 3 AL BORDE, Equateur, Espereanza School Dos, Manabí, Equateur, 2011 (© Al Borde)
- 4 LAKE / FLATO Architects, États-Unis, ASU Polytechnic Academic Buildings, Arizona State University, Mesa, Arizona, USA, 2009 (© Bill Timmerman)
- 5 Kevin Mark Low, smallprojects, Malaisie, Louvrebox house Gita Bayu, Malaisie, 2003-2004 (© Kevin Low)



La nature remercie ceux qui rénovent en pensant à l'environnement.

Une rénovation peut également être synonyme de nouveau départ. Le gaz naturel est une énergie beaucoup moins polluante que le mazout, les copeaux de bois, les pellets ou l'électricité importée produite avec du charbon.* De plus, la combinaison entre chauffage au gaz naturel et énergie solaire permet de réduire sensiblement les frais de chauffage. Les pompes à chaleur à gaz et les chaudières électrogènes sont des solutions tout aussi efficaces et orientées vers l'avenir. www.gaz-naturel.ch

*Etude PSI «Heizsysteme im Umweltprofil»/étude TEP «CO-Intensität des Stromabsatzes an Schweizer Endkunden».

gaz naturel 
L'énergie qu'on aime.



SOU FUJIMOTO. ARCHITECTURE AS FOREST

L'exposition Sou Fujimoto. Architecture as Forest. 102 maquettes, éveille la voûte céleste du pavillon Sicli à Genève jusqu'au 13 juin.



© Sandra Pontet

Lors de son inauguration le mois dernier, plus de 600 personnes ont honoré la conférence de l'architecte. Agé d'une quarantaine d'années, ce jeune prodige s'impose tout naturellement sur la scène internationale, où il incarne avec brio le rôle du célèbre héros de la nouvelle génération d'architectes nippons.

Un projet réussi débute souvent par une belle rencontre. L'histoire commence en Allemagne, il y a de ça quelques années. Là-bas, Sou Fujimoto croise le chemin du directeur de la Kunsthalle de Bielefeld. C'est au détour d'une conversation complice entre ces deux passionnés que naît la volonté de réaliser une exposition autour des travaux personnels de l'architecte. Le projet ne tarde pas à se mettre en place. Au début de l'été 2012, il prend vie. Les salles et le jardin du musée germanique d'art moderne sont alors investis par une centaine de maquettes. S'il se transfère en Suisse témoigne de son itinérance, cette exposition n'était initialement pas conçue pour vagabonder. Tombée sous le charme, la Maison de l'Architecture genevoise a pourtant tout fait pour se l'approprier – le temps d'un printemps.

L'affiche de l'exposition promet des maquettes, en grand nombre. 102 pour être précis. De quoi aguicher les férus de modèles miniatures. Aux portes du pavillon Sicli, le visiteur reçoit une feuille de route. Les indications lâchées sont simples : suivre les numéros 1,2,3...jusqu'à 92. Le titre serait-il mensonger ? Qu'importe. Ce premier constat est rapidement oublié, car des maquettes, il y en a.

A profusion. Sagement disposées sur des socles verticaux – dont la circonférence du pied n'excède pas celle d'une tige de nénuphar –, elles ponctuent l'espace tel des arbres disséminés dans une forêt. *Architecture as Forest* précise le titre. L'analogie est évidente.

De petits personnages d'un blanc éclatant inaugurent la promenade. Une manière subtile de souligner l'importance de la dimension humaine dans les réflexions de l'architecte, tout en opérant avec finesse le passage à l'échelle réduite. Une superposition de cubes – dont la transparence des parois laisse entrevoir l'artificialité des éléments végétaux qu'ils renferment –, avertit également le public non chevronné quant à l'intérêt prononcé de Sou Fujimoto pour Dame Nature. Suite à cette brève introduction, la place est cédée au premier thème de l'exposition. Comme dans chacun des six autres chapitres, une succession de maquettes propose un regard sur la thématique abordée. Rédigées par l'architecte, de courtes légendes – tantôt descriptives, tantôt narratives, parfois même philosophiques – invitent le lecteur à se questionner. *L'architecture absolue est-elle une architecture sans toit ?* A méditer.

Si le positionnement des maquettes semble des plus ordonnés et l'itinéraire tout tracé, les méandres de la déambulation induits par la numérotation peuvent toutefois déstabiliser le visiteur. Il ne faut pas non plus compter sur la cohésion entre les différents éléments pour clarifier la lecture. Si confuse soit-elle, cette mise en scène faisant cohabiter indistinctement projets

réalisés, études et pures folies conceptuelles, n'est pourtant pas le fruit du hasard. Bien au contraire. Il a fallu beaucoup de précisions à Sou Fujimoto pour créer cette harmonie si parfaite entre ordre et chaos. N'est-elle pas la représentation toute singulière de son architecture ? En effet, au-delà d'une simple sélection de travaux, cette exposition permet aux visiteurs d'expérimenter spatialement l'univers propre à l'architecte japonais.

Pour les plus réfractaires à l'envolée poétique, des croquis griffonnés par Fujimoto, diverses publications – notamment le célèbre petit manifeste *Future Primitive* paru en 2008 –, et des vidéos illustrant les projets construits concluent la promenade. Une manière de retrouver en douceur la réalité locale.

AB



© Sandra Poinet

Sou Fujimoto. Architecture as Forest. 102 maquettes

A voir jusqu'au 13 juin. Pavillon Sicli, 45 route des Acacias, Carouge
www.ma-ge.ch

Les Suisses sont-ils les meilleurs amateurs de cuisines?

Piatti
Le créateur suisse de cuisines

